

Trois poèmes inédits

VANNI BIANCONI

Soif

Und dann und wann ein weißer Elefant.
R.M. Rilke

Sur un siège de manège dort un homme,
son âge ne surprend pas même s'il n'a pas l'air vieux,
quand le manège ralentit au énième virage,
avant même le prochain tour, l'homme descend
et, là où la foule est la plus dense, se dirige
sans plus de gêne entre les lumières festives, scintillements factices
de l'au-delà, la hantise de la maison fantôme,
il continue, se penche sur un ruisseau enclos
dans la roselière et s'y désaltère,
se désaltère d'eau passée.

Soixante-et-un

J'ai soixante ans. Oui, bon, soixante-et-un.
Je vais tâcher d'être un peu plus précise.
C'est étrange, il ne reste plus personne
de toutes les amours que j'ai cherchées
(ou presque), tant d'années passées avec soi-même
pour continuer à se prendre au sérieux,
à se comprendre, s'essouffler, se sentir,
rendre muet qui nous vole notre air.
Seule parce que l'amour ne s'apprend pas
l'amour n'est pas se résoudre à endurer,
au jeu de la paix je sais que je triche
et vous, vous savez bien qui éviter.
Il est étrange d'être seule à cet âge
devoir faire attention à ce qu'on dit
être amoureuse encore de la vie,
le dernier amour que je vois finir.

Je revis tous ces souvenirs d'enfance.
Les bals du village, là sur la route –
et mon père, son couteau de cuisine
qui me poursuit sur cette même route –
et puis la nuit de Noël qui pour moi
grandie à l'auberge était un désert
sur une photo en noir et blanc, la neige,
les pâtres, Marie penchée sur les desserts –
le défunt que mon oncle a amené
à l'enterrement avec trois jours de retard...
Les signes ne manquent pas pour qui est né

sous le suaire de la terre, le Gothard.
Je suis partie. Vous êtes tous morts, vieux
ou devenus fous, en tout cas le cœur
que j'ai épousé, qu'on le déplace ailleurs
il se tait et la vallée veut un nom.

La géographie justifie l'échec.
Tout mouvement comporte l'inversion
des couleurs ou un saut qui est entorse,
et chaque état sur la carte est un cœur.
Chaque année de ta vie est un docteur
qui se trompe sur l'organe malade
mais qui peut te glisser en confidence où
le spécialiste est l'année dernière.
Moi de toutes mes forces j'ai aimé,
je t'ai fait rigoler, j'aime écouter,
si j'ai parlé de fin j'ai dit «peut-être».
Je ne sais plus dire «tu» au singulier.
Mais l'espace et le temps sont de vieux amis,
des rimes qui ne peuvent plus se quitter,
et pourtant toi, toi et toi tu me dis
que tu étais prêt à répondre et *moi* à attaquer.

Quand on me trouvera visage contre terre
lis sur mes lèvres «A présent je m'en vais»,
cherche leur empreinte si tu es trop tard,
plus ou moins là, tu sais où je m'assieds.
Un feu dans ta poitrine s'éteindra.
Mais à part ça, j'ai un nouvel engrais
et il est presque plein, l'autre sachet
de petites graines pour tes vers rimés.
Mais toi non plus, tu ne peux en finir
avec cette rengaine, oui, la vie
que je laisse filer entre mes doigts,
à qui je viens de dire oui à présent je viens...
Bon, tu feras comme tu voudras, mais à présent dégage
moi je dois encore finir une terrine,
bêcher, tailler la vieille flamme
du calycanthe, allez, va, ciao *pinin*.

33

Toi et moi nous dormons serrés l'un contre l'autre
tels les deux chiffres de mon nouvel âge –
et si dans son sommeil l'un de nous se retourne
l'autre aussitôt reprend la position –
les deux trois;
depuis une semaine, tu en as un
toi aussi, l'autre n'est pas un nombre
mais le rond de ton ventre
(et cependant le rond de l'émerveillement)
pour qui depuis trois mois l'habite,
nous sommes trois
trois.

Traduit de l'italien par Christian Viredaz (version bilingue: www.culturactif.ch).

bio

Né en 1977 à Locarno, Vanni Bianconi a étudié les langues et littératures étrangères à l'université Statale de Milan. De 2005 à 2009, il a travaillé pour la maison d'édition Casagrande à Bellinzone. Il réside actuellement à Londres, où il travaille comme traducteur de l'anglais en italien (notamment de W.H. Auden et W. Somerset Maugham). Il est également directeur artistique du festival de littérature et de traduction Babel, qui se déroule en septembre à Bellinzone (www.babelfestival.com).

Sa poésie – et en particulier son recueil le plus important, *Ora prima* – est principalement narrative, bien que riche d'ambiguïtés et de nuages soudains. Des vers capables de tendresse – comme dans le poème «33», présenté ici – mais surtout inquiets, où l'égarement prévaut. Ils évoquent des peurs et des relations difficiles, souvent en montrant des personnages agités qui évoluent tandis que le *je* lyrique leur donne la réplique, interroge, écoute.

YBI

photo DR



biblio

Ora prima. Sei poesie lunghe

Prix Schiller d'encouragement 2009, Bellinzone, Ed. Casagrande, 2008.

Faura dei morti

dans *Ottavo quaderno italiano*, Milan, Marcos y Marcos, 2004.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH

Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de la Fondation Oertli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.